

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Champier, Symphorien. Le Mirouer  
des apothiquaires**

*Lyon, T. Payen, [1527].  
Cote : 35167*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?35167>



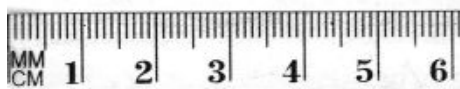
©BIUM

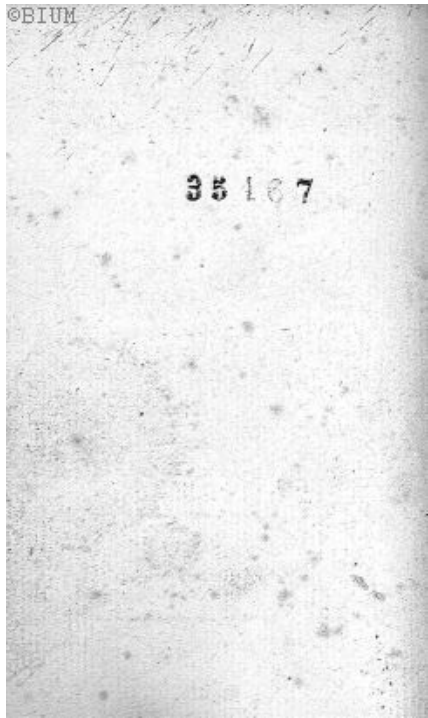
R

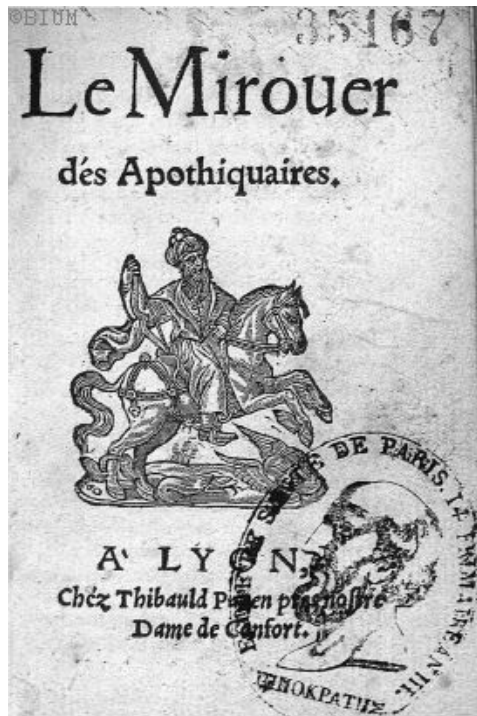
16e

MICROFICHE

- 1388 -









## P R A E C L A R I S S I M V M

artium & Medicinæ Doctorem, domi-  
num Ioannem Galfredum serenissi-  
mi Lotharingorum, ac Barenfium du-  
cis physicum dignissimum Sympho-  
rianus Campegius eiusdē prin-  
cipis archiatrus, ac eques au-  
ratus Fauergæ dominus  
Salute plurima  
impertit.



I T T O ad te phar-  
macopolarū nostros  
rum Speculum, par-  
tim nuper à me edis-  
tum, partim recogni-  
tum, speculū, inquis,  
mittis? Speculum fa-  
nē, sed lingua Gallica nostris phar-  
macopolis necessarium : nimirum ut ri-  
deas : si tamen vnquam ridere potest  
homo tot curis districtus, tot negotios-  
rum fluctibus obrutus. Sed cui potius  
mittam, quicquid fuerit illud, seu iudi-  
cū, seu scribū quod meæ camœnæ pro-

A 2

dixerint quam tibi vnico meo Mece-  
nati, qui solus & addis animum An-  
tonio Campegio filio meo charissi-  
mo, & alis ingenium tanquam filio, et  
omnium suppeditas & ornas studia.  
Te igitur hortor Ioannes mi charissi-  
me, vt speculum nostrum vnâ, cum  
specillis Chyrurgorum perlegas, has  
beasque in manibus frequenter, quos  
rum lectione amicitia ac fraternitas no-  
stra fiat cumulatior: vita frugaliior: sed  
ne morosior sit prologus quam  
fabula. Vale, & Symphoria-  
num symphoniace lu-  
dentem symphos-  
niace vt facis,  
ama.



Prologue.

## Cy cōmence le Myrouer

dés Apothiquaires, & Aromathaires,  
par lequel ont peult veoir la ou coms  
munement errent aux simples medis  
cines a cause des autheurs Mahomes  
tistes, Arabes, Persiës, & Aphriquains:  
cōposé par messire Symphorien cam  
pese cheualier & premier medicin de  
treshault prince monseigneur le duc  
de Lorraine, & de Bar, & Calabre.

Prologue de l'acteur contenant  
la noblesse & anciennete  
de medicine.



**Q**VANT ie cōsidere  
la noblesse de la sciē  
ce & art de medicine,  
laquelle a este louée  
& magnifiée anciens  
nement par Prophe  
tes, Emperours, Roys  
& Princes, a cause de son subiect leq̄l  
est l'hōme le miracle & myrouer du

A 3

## Prologue.

nulle faulte ne peut estre faicte par monde, & a cause duquel Dieu a crée le mōde, cōment est escript en la sainte escripture, & le confirme Mercure Trymegiste Roy & grant prebstre de Egypte : & pource Aristote appelle l'homme le petit monde, lequel a este faict a la similitude dung grant monde, et pource que l'homme contient en soy l'ame raisonnable, & ensemble le corps, les Egyptiens anciennement constituerēt par leurs loix que les medecins seulement feussent prebstres, afin qu'ilz eussent la cognoissance non seulement du corps, mais aussi de l'ame, afin qlz sceussent ministrer & curer non seulement des maladies corporelles, mais aussi spirituelles, a celle cause la medecine a este moult louee et approunee par la sainte escripture, cōmēt appert par l'ecclésiaste Ecclesiastici. xxxviij. De Dieu est toute sainte et vertu medicinalle, & crea icelle de terre, & donna vertu aux plantes, & n'est le medecin que le ministre de Dieu & de nature. Et dict Homere le plus ancien

des Poetes, que vng medicin faige & pradent doit estre prefere a plusieurs aultres. Et Plinius dict que la medicine ses premiers inuenteurs elle collocqua aux cieulx. Et les gentilz dyent que les premiers inuenteurs d'icelle furent les dieux, comme Apollo, Aesculapius & semblables: & ce a cōferme Hypocrates en l'epistre ql escript aux Abderites disant medicine estre le don des dieux: & liberalle sur toutes aultres sciences. Et d'icelle iamais ne print recōpense ne fallaire pource que c'estoit le don de Dieu, & qu'il auoit des biens pour viure sans icelle faire mercenaire: & dautant que la dogmatique medicine est louee, dautant l'emperique est a vituperer, pource que la dogmatique dont Hypocrates fut inuēteur est vraye science & naturelle, l'emperique est faulse & perilleuse. Et dicelle dict Plinius lib. xxix. chapi. premier: Nul faulx iugement, nulle mēsonge n'est plus detestable ne plus fort a craindre que celle quest & prouient de medicine: car

## Prologue.

medicines que ce ne soit au preiudice & dangier de la vie humaine. Et pource que les Pharmacopoles dict Apothicquaires & Chyrgiens sont les ministres des Medecins, & par iceulx sont administrées les simples et composées medecines sans lesquelles les medecins ne peuvent ouurer ne exercer leurs sciences, nō plus que les painctres ne peuvent faire leurs ymages sans couleurs, ne les sculpteurs sans pierre ne terre: aussi les medecins sans simples ou cōposées medecines par apothicaires ou chyrgiēs pparées ne peult appliquer medecines. pource que le scauoir & science est en l'esprit & entendement, mais l'operation est manuelle, laquelle se doit ordonner par le medecin, & cōposer par le chyrgiē ou apothicaire, & nō plus que vng maçon ne peult bien ouurer sans pierre ou terre: ne painctre sans couleur, ou cordōnier sans cuyr, & pelletier sans peau, aussi ne peult medecin ministrer a nature sante sans simple medecine ou compos

## Prologue.

ſée. Et pource que les ſimples médicines ſont apportées de eſtranges régions: comme des Indes, des Perſes, des Arabes, de Egypte, Paſtine, Melinde, de Pontho & extremes parties du monde, comment ſont les régions orientales & meridionales: leſquelles ſont chaudes, & de complexions autres que celles de noſtre région, & par la pluſpart incongneues a nous, & moult difficile a cognoiſtre quant ſont bonnes & conuenables a ceulx de Septentrion région froyde, ou a ceulx de Europe. Car Dieu & nature ont donné a chaſcune province ce que eſt neceſſaire pour la vie de celle région: car Dieu & nature ne abondent en choſes ſuperflues, ne delaiſſent en choſes neceſſaires, & vtils aux viuans. A ceſte cauſe en mon liure des corrections des apothicquaires & medecins Arabes, Perſiens, Aphricains, & Iſraélites ay voulu en Latin eſcrire les erreurs qui communément ſe font en medecine par ignorance des apothicquaires a cauſe de la ſecte Arabes

## Prologue.

bique & Mahometiste, laquelle a rempli les Latins, & Chrestiens de leurs erreurs Arabiques, & ont fait leur couverture & platis leurs ignorances de la couverture des dictz des Grecz comme de Hypocrates, Galien, Alexandre, & Paulus egyneta: mal entendu, & tresmal interpreté & commenté: pource que les barbares ne peuvent que barbariser, & les balbuciens ne peuvent droictement parler: comment est dict au proverbe commun: Balbi non nisi balbos intelligunt. Et pource que les chirurgiens Francoys lesquels sont, & prennent leur chirurgie de Montpellier communement n'entendent, ny scauent parler latin: mais ont leurs liures, comme Guidon, de Vigo, Gourdon, translattéz en Francoys, & aussi la plus part des apothicquaires sont ignorans la grammeire, & nentendent latin: si nest le latin de coyfine, ou bien, passé par le crible, & non par lestamine. Iay bien voulu rediger les erreurs pareulx faitz, lesquelles iay escript en Latin a

**Le Myroter des Apothicquaires,**

mon liure Castigationum: & reduire par maniere de epithome en nostre langue gallicane, affin que les Apothicquaires, & chyrurgies barbiers nayent cause de ignorance enuers Dieu, & le monde.

Des erreurs que communement font les Apothicquaires, ieunes Medis cins, & aultres en leur grande composition de Tyriaque & Methridat quant aux simples.



**A**ndromachus ancien medicin fut le premier qui trouua la Tyriaque, & apres luy Galien, plus par gloire, afin dauoir de luy memoire, q par vtilite: & apres Auicenne, & aultres Arabes et Persies, ont voulu ensuyure Andromachus, mais ilz nont pas entendu les simple dicelle composition, & si ont ignore le nom dicelle, & pourquoy elle est denomee & appelee Tyriaque.

## Le Mirouer

Les Arabes ont voulu dire qu'elle sappele Tyriaque d'ung Serpent nommé Tyrus, qui est chose faulx: car nul serpent en l'ague Grecque ne Latin est nommé Tyrus: & est dicté Tyriaque cōme recite Galien en son liure ad Pāphilon vallant autāt a dire cōme tranquillite laq̄lle elle dōne a ceulx q̄ la p̄nnēt. Les Latins diēt q̄lle est appellée Tyriaque des bestes venimeuses: car elle vault a toutes morsures de bestes venimeuses. Vray est q̄ les Arabes & Barbares appellent le serpent que les Latins dyent vipera Tyrus, par langaige corrompu & inutile, & le nom de Grec enuers les Grecz sont espee speciale & nom expres Tyrus, et les trocisques qui entret en la Tyriaque sont faictz de la chair de Vipere, laq̄lle se treuve en Italie, & en Aquitaine aussi, & a Narbone, & toute prouince chaulde: & ne fault aller aux Indes, ne en Egypte pour trouuer Vipera: car il y en a assez es Itallies, & Gaule cōment auons declaire en nostre liure Castigationum.



Anicene le prince des Arabes a honte deux fois Centauriō en Tyriaque, & a delaisse par ignorāce Pentaphilū, & pource en ce petit liure voulōs mōs siter q̄ pour le temps ou nous sommes nauōs ne pouōs auoir vraye Tyriaque pource que plusieurs simples entrent en la tyriaque de Andromachus, & de Galien, dont nauōs aulcune congnoissances, ny en Frāce, ny Italie, Espagne, & moins en Germanie : comme sont Baulme, myrrhe, rheon, amomum, cinamomum, casia, schoeni, anthos, distamum, petroselinū, scordiū, thlapi. hedychroum malagma, quod alindaracum Arabes vocāt, aspalathon, Calamus aromaticus, & aultres plusieurs.

Quant au Baulme nous nen auons point de vray, & est sophistique. Ien ay veu aultres fois a madame Anne de Frāce dix ou douze ampoules de voirre, desquelles les vnes auoyent este enuoyees du Souldan de Egypte au roy Loys vnzieme son pere; les aultres au duc de Bourgogne Charles; les aul-

tres au roy Charles huictiesme son frere : Mais l'une ne sembloit de rien a l'autre : & cayde & suis d'opinion q̄ la pluspart estoit vraye terebēthine ex grano viridi, laquelle apres le baulme est la royne des gommēs, et se approuche fort a la propriete du baulme, laquelle croist en palestine, & aux lieux transmarins. Et celle que lon dict venir de Venise cest gomme laticis arboris, & non terebenthine aucunement. Car la vraye terebenthine vient de si loingtains pays, et en si grosse difficulte, que la liure portee en France cousteroit plus a cause du port de dix escuz, pource q̄ a cause de la ebullition elle ne se peult porter longuement.

Quant du carpobalsamum, & xilobalsamum ne auons point nomplus que du baulme, car si tout le carpobalsamum, & xilobalsamum que viennent au foyres de Lyon, & Anuers, & a Medine delcampo estoient vraye nō sophisticuēs, faudroit que la vigne de angadix ou croist le baulme feust

vne liene de long, & autant de largeur, ce que n'est pas, & ne fut iamais que vng biē petit iardin au Cayre qui premierement fust en Iudee & Palestine.

Quant a la myrrhe, nous la ignorons en France & Italie, car la vraye myrrhe est odorifere, & bien odorante, comme recite Dioscorides, & celle laquelle nous auons ne sent rien, mais plustost a mal odeur, & ne scauent noz phatmacopolistes bouter difference entre myrrhe & bdellium, less quelz sont differens en odeur, proprietē, saueur, & couleur.

Quant au Rhenbarbe ce n'est pas rheon, lequel descript Dioscorides, ne Racoma apud Plinium, lequel croist au pres du fleuve Rheon, mais le Rhenbarbe lequel nous vsons a este incogneu aux Grecz, a Hypocrates, & Galien, & est trouue des Arabes, aufqz sommes tēuz quāt au Rhenbarbe. Nonobstant quilz nous ont dōnez dung turbith, lequel a turbe, trouble & faict des maux plus que ne fist

Rheubarbe de bien aux Chrestiens,  
duquel Dieu nous vueille defendre.  
Le Rheon escript par Diascorides le  
plus legier est le meilleur: le Rheubarbe  
de quel nous vsons le plus ponder  
eux est le meilleur.

Quant au vray Amomon selon Dia  
scorides, & aultres Grecz, Italiens ny  
Francoys ne scauent q̄ cest, & le igno  
rent: car il doit estre blanc, tirant sur  
le roux pondereux, & de grant odeur.

Du Cynamome selon Dioscorides  
font quatre especes, desquelles qua  
tres, nostre Cynamome comme ont  
peu cognoistre par Galien au liure des  
simples medecines ne semble estre tel  
comme ilz recitent: mais le vray iu  
gement ie delaisse aux plus saiges me  
dicins.

De la Casse laquelle est au Tyrias  
que si est a nous Francoys & Italiens  
incogneue, & celle laquelle noz Phars  
macopoles boutent aut Tyriaque n'a  
nulle conuenance avecques celle de  
Diascorides.

Quant

Quant ad squinantum que lon dist  
schoeni florem est incongneu a nous  
apothiquaires, & celluy de quoy ilz  
visent sont pailles & festus plustost que  
fleurs.

De terra lennia que nous difons ters  
ra sigillata, laquelle seulement venoit  
en lisle de leno sigillee du seel de Dys  
anne la ou fust Galien, laquelle doit  
estre rouge, douce a la bouche: laquel  
le botee en leaue vient comme cire,  
elle est a nous incongneue a Francoys,  
Italiens et Germain, & celle que nous  
vfons cest argille de nulle ou bien peu  
defficace, & incongneue a nous.

De dictanon il est a nous incongneu  
totallement, & croist seulement en  
Crethe que lon dist Candie, laquelle  
est semblable a pulegion, mais elle a  
plus grans feuilles.

De petroselino: il doit estre de mas  
cedoyne prouince de Grece, & croist  
aupres des roches, & nest pas celluy  
que les apothiquaires mettent au ty:  
tiacque lequel est species apñ.

B

## Le Myrouer

Quant du scordion ce n'est pas allié ny aux sauluaige, mais est herbe laquelle est a nous incongneue, mais anciennement estoit vulgaire aux Grecz, elle doit auoir les feuilles semblables a Camedrij.

De thlaspi lequel entre en la tyriaque est aux Francoys & Italiés incongneu, & est herbe longue d'ung doigt, & a petites feuilles trainant sur terre, la fleur blanche, & la trouuēt aux prez des sepulchres.

Auicenne en sa description Andromachus erre grandement lequel pour le nom de thlaspeos escript fiseleos contre toute verite theryaque, comme il fait au lieu des trochisques hedyrois qui entre en la tyriaque il descript par vng nom barbare & corrompu trocisci alindaracaron, & le Hycolas les appelle trochisci dyacorralli. Quant a calamus aromaticus siue odoratus, lequel vient aux Indes seulement doit estre de couleur rouffe, & aussi a nous incongneu: celluy

que nous vons n'est pas calamus, mais racine plustost.

Ou si comment escript Galien en son liure ad Pamphilianum par vng simple adulaire toute la composition du thyriaque est faulse & de petite vertu. Que dirons nous de la thyriaque que faicte a Tortonne, Montpellier, Bolongne, Padoue, & aultres lieux la ou ne deffault pas vng simple seules ment, mais plusieurs comme a este dict, & aux lieu diceulx, que le pire, ont houte aultres simples mauuais, comme salpaistre: & au lieu de baulme, la gomme laticis, Parquoy ne se fault esmerueiller si a present, le thyriaque de laquelle ont vse, na la vertu & propriete de celle de Galien ou Ans dromachus, & n'ya que troys ans que a Lyon fust faicte le thyriaque par Rene villateau apothiquaire scanat, & par Claude puiffart a plain de foyz re deuant tous apothiquaires de toutes prouinces, lequel Rene respondit scauamment & scientiñquement a tous

B 2

## Le Myrotier

venâs apothiquaires & medecins, & si  
bouta au lieu des simples lesquelz ne  
se peuent trouver aultres plus prou-  
chains a leur vertu, mais nonobstant  
toute diligence par icelluy faicte ne  
troy ie pas icelle thyriaque auoir la  
proprieté de celle de Andromachus ne  
de Galien, mais ie confesse bien quelle  
soyt meilleure & moins mauuaise  
que celle que lon faict ailleurs a la  
grosse mode, & en lieu ou na pas la  
commodité quest a Lyon des simples:  
car Lyon est vng aultre corinthe la ou  
viennent marchans de toutes regions.

Aultres erreurs de simples  
ou errent les apothiquaires  
& chyrurgiens.



V fanguis draconis lequel  
dient estre le ius dune herse  
benommee par Dioscoris  
des fideritidis manifeste-  
ment errent noz apothicai-  
res, car fanguis draconis selon Dioscoris



## des Apothiquaires.

rides est, plustost metal que ius de herbe lequel il appelle Cinabaris non pas que soynt cynabre que len dict vermeillon, car levermeillon est artificiel, & le cynabaris selon Dioscorides & selon Pline est naturel, & de ce Cynabaris que lon dict sanguis draconis naturel vsent les medecins es maladies pour restraindre le sang, & les painctres pour varier les couleurs, & est moult cher, & ne sen treuve guere, & speciallement du bon, & non sophistique, car celluy que communement vendent les apothiquaires est faulx & adultere: & est aultre chose Cinabrium, & Cynabaris, car Cinabrium est vermeillon & artificiellemēt fait, & Cynabaris naturel. Cinabrium est fait de plomb, & venimeulx, Et Cynabaris medicinal. Galien en son neuuiesme liure de simples dict Cinabrium est genre de metal, & Auersrois au cinquiesme liure du colliget dict que sanguis draconis est genre de metaulx.

Errent aussi les apothiquaires & medecins en lherbe que lon dict Eupatorium, car selon Dioscorides Eupatorium est celle que nous appellons agrimonie, & celle que communement mettent noz apothiquaires avec syrop. de eupatorio est herbe non descripte ne nommee des anciens aux theurs, & ce tu peulx veoir en Dioscorides au chapitre de Eupatorio aussi que plus a plain iay escript en nostre liure castigationum au premier liure. cap. xxj.

Errent manifestement noz apothiquaires lesquelz bontent aux medecins une racine laquelle est du genre des Lactices & tintinales, pour Turbith lequel trouble et perturbe et mortifie plusieurs par sa venenosite & malice. Serapion dict Turbith estre aromatique. Mesme dict estre lactice, & ce que Dioscorides dict, lautre dict le contraire. Parquoy ie concluz nestre aucun Turbith en France ne en Italie, & est abz usfer de telle & faulse & veniz

meuse racine que communemēt vsent  
 noz apothiquaires, & en ay veu vser a  
 aucuns mediciens dont mal sen sont  
 trouuez, & ont encouru honte & ver-  
 gongne, cōmmēt ie veis a Lyon vng  
 gentil homme auquel vng medicin  
 Alleman donnant vne drachme &  
 demye de turbith, & dens cinq heu-  
 res il deuint par tout le corps com-  
 ment sil eust la verolle des enfans  
 auecques vomissement, & son vris  
 ne noire comme encre, lequel incontis-  
 nent mēuoya querir, & apres plusieurs  
 remedes a luy appliquez guerist, mais  
 non pas sans gros dangier de perdre  
 la vie, & estoit le gentil hōme a mon-  
 sieur le chancelier à Prato legat, a ces-  
 ste heure en France, & le visitoit auec  
 moy monseigneur Capellani regispa-  
 ra medicus. Ledit gentil homme  
 auant la prinse de ce turbith estoit  
 sain & allegre, mais a lappetit du mes-  
 decin Alleman pource que cestoit en  
 Auril la ou cōmunement ont prent me-  
 dicine, il se voulut purger dang, mal

sen trouua, & me semble si bien ien  
fais recors quil senommoit monsieur  
du Clo.

Noz apothiquaires ausi errent en  
Sendaraca auecques les Arabes pource  
que Grecz & Latins pour Sendaraca  
entendent vne pierre metal, lequel  
comment escript Galien au liure des  
simples ad Paternianum chapitre cēt  
trenteneuf, lequel vient de Cappado-  
ce, & du Pont, & Sicilie, & est pierre  
de couleur de feu, mais les Arabes dist  
sendaraca estre vne gomme laquelle  
noz apothichaires appellent vernix  
chaulde & seiche complexion, mais  
les Arabes ont failly pource que tous  
tes les proprietes que les Grecz ont  
donne a Sendaraca & pierre metal  
lique ilz ont attribue au vernix, la-  
quelle chose ne se peult faire, parquoy  
ont mal entendu les Arabes Galien  
& Dioscorides au chapitre de senda-  
raca.

Apothiquaires Francoys, Italiens &  
aultres sont abusez & errent manife

fement en vne racine laquelle appellent faulſement Rheuponticum, car Rheuponticum neſt point au Rheubarbe differant, mais ſe appelle ponticum a Pontho queſt vne iſle dont fut Roy Mitridates, leſq̄ trouua le meſtridat, non pas celluy auquel nous vſons dont noz medecins & apothiquaires abuſent, & crois quil eſt de la propriete de Eſdra magna, laquelle pour la multiplicite & nombre des ſimples eſt confondue & lon delaiſſe les ſcauans & doctes medecins, celle racine que noz apothiquaires appellent Rheuponticum, ceſt centaurea maior vrayement, laquelle Leoniceus na voulu nommer en ſon liure des erreurs de Plinius & Auicenne, laquelle le centauree a plus de vertuz que na la mineur centauree, quoy que dient Meſue & Serapion, lequel Meſue confont la mineur & la maior: ſi faiſt Serapion & tous les Arabes. Et neſt pas de merueille ſi la medecine faiſte de Centaure dont Galien a faiſt vng

fiere nala propriete queluy donne Galien, car Galien entend de centans rea maiori & non! minori, & le transfateur au lieu de la maior a boute la mineur: comment tu peulx congnoistre en lisant les liures de Galien de maiori centauro, & Dioscorides & Paulus & aultres Grecz lesquelz ont parle des simples: & la cause dicelle erreur ont este les Arabes qui ont mal entendu & interprete les liures des Grecz, & ce qui dict Mesue, & aussi Auicenne q le moindre est toujours le meilleur, cest faulte, & contre l'opinion de Dioscorides & Galien: la mineur est amere, & la maior tire sur la douceur, & aussi que la mineur se peult dire feiterra. La maior se peult nommer melterra: & ce que dict Mesue quelle vault aux playes & vlcères, & cest la grande, & non la mineur, parquoy il confond la propriete des deux.

Auicenne aussi confond lapis lazuli avec lapis armenus, si font aussi tous les Arabes comme Serapion, & les

hontent tous deux sus vng chapitre  
contre toute verite: & ce que tu con-  
gnoisiras, si tu confere Auicenne & Se-  
rapion avec Dioscorides & Galien le  
lapis lazuli est venimeux. Et ne vault  
rien que aux paincres & ceulz quilz  
la boutent en la confection diabolique  
archerimes laquelle medicine ceulx  
qui la prennent enuoye aux champs  
Elisees bien tost apres, font tresque mal  
& contre Dieu & conscience, & ne  
veis oncques homme quil print dicelz  
le ne ausi de pillules de lapis lazuli  
quil ne morust bien tost apres. A ceste  
cause les apothiquaires ne la doibuent  
preparer mais la laisser aux Barbares,  
Mahometistes, & Arabes fauluaiges.  
Et dicelle auos parle en nostre liure ca-  
stigationū au premier liure: cap xvij.  
amplement. Quest la cause que pour  
le present men deporte den plus am-  
plement escripre.

Errent ausi communement les apo-  
thiquaires & medecins, lesquelz quat  
veulent vsfer de Cantharides ostent les

uesles comme le pire de la Cantharide, car selon les anciens Grecz les iamz bes & piedz sont les plus venimeuses & pernicieuses, que le residu de la Cantharide, & de ce lys Dioscorides, Galien, & Plinius: Neantmoins elle est toute dangereuse, et ne se fault iouer a icelle sans grande prudence de medecin & chyrurgie, et nest a vser a idio tes, & plusieurs sen sont tresmal trouuez de leur vsaige.

De cardamomum, Theophraste & Dioscorides boutent quatre especes ou genres. Les arabes appellent cardamomi celluy que Dioscorides nomme Cardamomum, & au nom de Cardamomum boutent vne espece que autuns appellent melligueta, laquelle nomment Cardamomum, & deux especes, maius, & minus, mais icelluy est bien different en vertu aux quatre especes que nomme Dioscorides, dans quel Cardamome on ne treuve point en France ny Italie, & vfons dicelluy que les Arabes nous enuoyent contre



l'intention de Dioscorides, & de Gaslien & Plin, comme auons amplement escript en nostre liure Castigationum. Et in officina apothecariorum.

De malabatum, que nous appellōs folium, les apothiquaires abusent manifestement, & au lieu de malabatum ou folium vsent d'une feuille d'ung arbre dont ilz ignorent lespece, & le nom, & du folium lequel est precieux, & qui croist en Syrie & Egypte. Noz apothiquaires nen veirēt oncques vne feuille, comme iay bien monstré & escript au liure Castigationum. Chap. iij. & en nostre officine.

De amomum aussi noz apothiquaires abusent, & nen veirent iamais, comme aussi ay escript audict liure amplement.

De musco aussi selon la description de Dioscorides nont aucune notice, le quel seappelle splachnon, lequel croist aux arbres populo alba & quercu, & Cedro selon Dioscorides, & le musc

duquel nous vsons sappelle moschus, & non muschus, lequel est trouue par les Arabes & Syriens en medicine. Si tu veulx scauoir la differēce de muscus & moscus lys nostre liure Castigationum, & nostre officine la ou amplemēt en auons escript.

De spicanardi sont neuf especes: & celle de laquelle nous lifons cest plus spica celtica quā indica, et Galien entend de spica indica: neantmoins Celtica est de grāde vertu, et lerreur nest pas grande prēdre lune pour laultre, dicel: le auons escript amplement en nostre liure Castigationum. Chap. viij.

De Endiuia abusent noz apothis quaires, car celle de laquelle ilz vsent cest la ciuca filuestris, & de genere la: cūciniorum, & la vraye Endiuie cest selon les anciens scariola, comme auōs demonstre libro Castigationum. Chapitre. xvij.

De Scolopendria abusent noz phar macopolitez, car la vraye Scolopendria cest celle que nous appellons ces

terac, comme auons escript in lib. Castigationum.

De Orobo errent noz apothiquaires que au lieu de Orobus prérent les vesses, & cest celle que on appelle Geses, lequel a troys angles, comme auons escript libro primo Castigationum. chapitre.xxij.

De rephano ou rheifort abusent noz apothiquaires lesquelz prérent le rheifort fauluaige, et ilz doibuent prendre le domestique, & prennent rapistrum au lieu de raphanum, come tu liras au liure Castigationum.chap.xxij.

De Costo abusent noz apothiquaires, lequel doibt naistre aux Indes au pres du fleue Physon, qui vient de paradis terrestre comme dient les theologiens, nomme Indus sinuis. Dioscorides dict quil viét aussi de Arabie, aussi vient de Syrie, du vray Costus venant des Indes: noz apothiquaires nen veient iamais non plus que de Amomū: comme auons escript aplemēt lib.ij. Castigationum.chap.xxvj.

De ribes dont est fait le syrop de ribes est incogneu a noz aromathaires, & aucuns ont volu dire que cest Rhanus rabeus que nous nommons Grasseilles rouges a Lyon, lesquelles grasseilles ont grande similitude a la propriete de ribes selon Dioscorides, ainsi que auons escript lib. j. Castigationū, Cap. xxviij.

Du Spodium que noz apothiquaires errent grandement, car communement au lieu Spodiū ilz vident des os de cheual, de beuf, ou aultre beste, et les vngs dient estre os elephatins, les autres dient estre cannam marinam ou species canne. Mais quant ie veulx ordonner spodium, ie prens dentem elephantis combusti, comme ay escript in lib. Castigationum. Cap. xxix.

De acacia abusent noz pharmacopoles, lesquelz prennent succum prunellorum, & est le fruit d'ung arbre spineux, duquel fruit ont fait le jus, & est deseiche dont est fait acacia, & vient en Egypte, & est incongneue acacia a noz

a noz apothicquaires comme auons  
 escript lib.j. Castigationum. cap. xxx.

De Ambra, les Medicins sont de di-  
 uerses opinions, lesvngs dient que cest  
 spuma maris, les aultres sperma ceti,  
 les autres estre d'ũg arbre en la mer, les  
 aultres estre gõme, les aultres estre le  
 foye d'ũg poisson, les aultres estre la fiẽ  
 te d'une beste, les Arabes dient estre ens  
 gendre en la mer cõme vng champais  
 gnõ siue fungus in terra. Et pour dire  
 verite nul medicin ny pharmacopole  
 ne scait q̄ peult estre ambra, et to<sup>9</sup> igno-  
 rent sa naissance: mais pource que cest  
 chose aromatiq̄ et facile a congnoistre  
 ie men deporte, pource que nesi pas ers  
 reur dangereuse: & experience lõgue  
 donne a congnoistre la vertu soit de  
 mer, de terre, du ciel, ou du feu, de laër,  
 ou bien des regions incongneues.

Quant a Scamonee, medicine par  
 excellence laxatiue et dangereuse plus  
 que Cerberus ou hiẽ Beelzebuth, noz  
 aromataires en vsent sans discretion  
 ignorans les maux lesquelz prouiens

C

nent dicelle, car elle est ennemye de les  
stomach, corrompt le corps humain,  
& cest ius de vne herbe incongneue a  
tous Apothicquaires de France & Ita-  
lie: & nest apothicquaire homme aye-  
mant Dieu qui osast iurer & affermer  
de quelque Scamonee que lon sceust  
trouuer q̄lle soit vraye Scamonee, car  
cest vng ius dherbe inspicee hors la cō-  
gnoissance de tous humains, & toy  
Medicin qui lordonne, & toy Aromas-  
taire qui la prepare, & en fais vng dia-  
grede avec paste mal pastee de coings  
ou cotanum: tu mez ton patient a  
laduerture toutes foys que tu lapplis  
ques & donnes a lhomme Chrestien,  
considere si laduerture, & sans cons-  
gnoissance dune drogue donnes a ton  
frere Chrestien ce que tu ne voudroys  
prendre pour toy. Tu ioues a la pelote  
te de ton frere Chrestien, comme font  
les mariniers de leurs esclaves: tu dō-  
nes & exhibes a ton semblant de Scas-  
monee & a laduerture cest Succus tintis-  
malis, ou herbe venimeuse, & quant

elle seroit vraye, tu deburois trembler de la dōner pour les maux quen dyēt les auteurs Grecz & anciens: tu pours roys dire les Grecz cōme Hypocrates, Galien, & aultres Grecz ont vse dicelle, & exhibe aux malades. A ce respōd que du tēps de Hypocrates, & Galien, les medecines benedictes estoient inscongneues, comme Casia fistule, Zuecharum nostrum, Manna, Rheubarbarum nostrū, Scene, & aultres. Et pour ce Hypocrates en son quart des Amphorismes parle de eleborus, & de sa purgation, & ne le bailloit que a gens desperes de maladie, & la ou tout aultre remede deffailloit: & si de son temps eussent este congneues medecines benedictes, neust oncq̄s ordōne Scamonee. Oultre, Hypocrates estoit idolatre, & Galien Gētil, et nauoyēt ny la loy Israelitiq̄, ny Chrestienne pour iceulx regir et gouuerner a la crainte de Dieu. Neantmoins dict Galien primo Amphorismorum. Nobilitas subiecti fascit nos in experimētis multum esse tīs

midos . La noblesse du subiect quest  
l'homme nous fait estre moult crains  
titz aux experiences.

Quant au Bitumen iudaicum siue  
asphaltū les Apothicquaires abusent,  
car il ne se treuve de celluy en Frāce, ny  
Italie que soit vray Bitumē iudaicum.  
Et celluy q̄ noz Apothicquaires vsent  
est adultere & falsifie, cōme nous auōs  
escript libro. j. Castigationum. capitu.  
xxxiiiij.

De Colofonia ausi laquelle coms  
me recite Plinius est pix Erica, noz Aro  
mataires abusēt, & au lieu dicelle nous  
vendent la lye, & fecez olei cōme auōs  
escript lib. j. Castigationum. capitu.  
xxxv.

De osse de corde cerui abusent noz  
Pharmacopoles, car ilz nous vendent  
les os de cheual, & de beuf au lieu de  
osse de corde cerui: & en trouerez pl<sup>9</sup>a  
Lyon a vendre que na de cerfz en tou  
te Frāce, Italie, & Espaigne, & sont lar  
ges comme vng grant blanc, la ou os  
de corde cerui nest non plus grand que



vng noyau de amande , & donnent le cent pour vingt folz, la ou cousteroiēt dix frans silz estoient vrayes.

Du lignum aloes siue Agallochō erent nos Pharmacopoles , car il doit venir des Indes par Arabie , & doit estre gommeux & odorifere , & celluy que noz Aromataires vendent na nul odeur , & cest oliuastre , ou aultre herbe semblable , & se trouue bien rare le bon , lequel couste la liure plus six foys que celluy que lon vend cōmunemēt. Et les Apothicquaires qui boutent cest Oliuastre au lieu de Lignū aloes font faulxaires. Dicelluy est escript lib. j. Ca stigationum. cap. xxxvij.

De Serico siue hōbace siue seta , erent noz Aromataires lesquels le brulent & font mal , car par cōbustion & brulement ilz font perdre la vertu , mais le doiuent couper subtillemēt , & apres le broyer avec perles , & margarites , & Karabe , & Corallis rubeis , & ainsi se puluerise facilement : les aucuns le lauent , mais ilz font mal ,

car la vertu en la decoction se pert. Et quant tu treuues aux liures seta adusta & torrefacta, se doit broyer comme est dict, comme auons dict au liure Castigationum.

Du camphora, Auicenne recite vne fable, plus tost que hystoyre, en disant quelle se treoue en vng arbre la ou les Leopars habitent, laquelle ne se peut auoir certain temps. Dioscorides dict que cest le ius d'vne herbe: ie croy que les anciens nont point eu la connoissance du Camphre duq̄l nous vsons, car cest vernix passe par Alambis philosophique des Archemistes comme ay escript libro primo Castigationum. capitulo. xl.

De la colloquintide, ou collocintide courde sauuage, laquelle purge le phlegme, ie dis quelle est maligne, & a nous donnee des anciens, pource quilz nauoient aucune connoissance des medicines benedictes. Et conseille a tous Chrestiens iamais dicelle vser en medicine. Je demande a Mesue qui dicelle a pars

Le comment seurement il peult donner  
à l'homme Coloquintide, car il dict  
celle qui n'est pas meure, & celle que  
seulle en l'arbre sont venimeuses, dans  
grecques, mortelles, & purgēt le sang,  
& tūēt l'homme, & ceulx la que naissent  
aux fortes terres, & pres des li-  
bestes venimeuses sont mortelles, & il  
ne donne pas la congnoissance à cons-  
gnoistre icelle Colloquintide, par quoy  
concluz que celluy medicin lequel dōs  
ne à vng patient Coloquintide, & il  
na la congnoissance s'elle à este seulle en  
l'arbre, ou s'elle est creue en terre forte  
aupres des bestes venimeuses q' bous  
te son patient en dangier de mort, &  
s'il meurt de celle maladie est digne,  
& à merite pugnition corporelle, si nō  
mortelle, à tout le moins sensible.

Aux Hermodactyles errent les Aros-  
mataires grandement, pource que cōs-  
me dict Dioscoride, hemeron, &  
Colchicō sont semblables aux Hermos-  
dactyles totalement, ou pour la plus  
grande partie, & Plinē boute Colchis

con entre les medecines venimeuses, & Ephemeron entre les benedictes medecines. Et Paulus Ephemerō entre les venins colloque, & aucuns mettent Ephemeron entre les venins. Les autres entre les benedictes medecines. Et pource que Ephemeron, Colchitū, & Hermodactyles sont de couleur fleur, Racine presque semblables, & que les auteurs boutēt lung des venins, l'autre entre les medecines benedictes. Cōs seille ne point vser des Hermodactyles, ny des compositions ou ilz entrēt, comment amplement iay escript lis bro primo Castigationum. capitulo. liiij.

De Solamum que Ion dict solatrū siue morelle sont quatre especes, cest ascauoir le Noir, lequel naist en Egypte, laq̄l a vertu de refrigerer, & aussi naist en Italie aux iardins, & est domestique, le second est appelle Halicababum, & naist dedans vesies rouges, & le fruit est rongé & rond: le tiers s'appelle Somniferum, & a plusieurs ras

meaux: le quart s'appelle *Maniacum*, id est *furiolum*, & porte la fleur noire, & le fruit noir & rond, cōme le fruit de *Dedera* semblable, & noz Apothiquaires l'appellent *morelle*, siue *solatru*, leq̄l ilz bontent en icelle *Demoniacs* que, & furieuse cōposition que lon appelle *Trifera persica*, laquelle les Persiens ont trouuée pour les Chrestiens faire furieux, & s'appelle *Solanum furiolum*, pource qu'il fait ceulx qui le prennent venir furieux, & est vray venin, comme dict *Theophraste*, & *Dioscorides* le confirme. Depuis aucuns temps aucuns Medicins ont bonte la trifere Persique en vsaige, dont plusieurs ne sen sont pas bien trouuez, car en icelle entre vne lib. de *Succi solatri furiosi*, que lon appelle *Morelle*, et dict *Theophraste* q̄ si l'homme en vne doze prēt dragmes quatre il mourra, si deux seulement, il deuiendra furieux & insensé: de ce *Solanum* & de *Trifera persica*, ay amplement escript *libro secundo Castigationum*.

De Mādragora, de Opio & Iufquias  
mo, les apothiquaires doibuent fen  
garder den vfer aucunement fans le  
conseil des doctes & scauās medicens,  
pource que Mandragora comme reci-  
te Dioscorides cause lithargie, & faict  
dormir souuent fans reuciller. Et Opīū  
comme dict Nicander faict demange-  
mens par tout le corps, & cause stupe-  
faction, langueur, la face palle, & aul-  
tres maux plusieurs, et bien souuent la  
mort soudaine.

Le Iufquame a trois especes, et tou-  
tes trois causent stupefaction & eny-  
urēt, mais le noir est le pire, pource ql  
tue & destruiēt la personne, et den vfer  
est perilleux, car qui en boit deuient fu-  
rieux & insense, le blanc est le moins  
maulais.

De la Cicute & de Cucumeris syl-  
uestris, & de Esula & laureola ie men  
deporte, car apothiquaires nen doiēt  
aucunement vfer sans conseil de scas-  
nant, expert & fidele medicin, ny bail-  
ler a personne sans premierement scas-

## des Apothiquaires.

noir comment il en veult vser, car sont  
simples mortiferes & d'agereux. Daultres  
choses plusieurs tant simples que  
composees ay escript en mon liure Ca  
stigationum en latin, d'ot men de pots  
te, car les pourront veoir & lire les sca  
uans & latins apothiquaires, mais icy  
ay boute seulement sommairement a  
cause que ceulx qui nentendent latin  
ou bien que latin de cuyfine, & ausi  
les chyrurgiens Francoys, lesquelz ne  
lisent leur chyrurgie que en Francoys.  
Daultres en laisse plusieurs composees  
comme le syrop de Acetositate citri, les  
quel ne se peult faire selon raison en la  
forme que Mesue le descript, car Mesue  
di&, Accipe succi citri lib. xij. & pour  
vne chascune liure fault douze citrons  
que sont en nombre cent & xliij. cis  
trons en toute la composition, & par  
ainsi faisant seroit le syrop si chier que  
personne si nestoit prince ou bien gros  
seigneur nen voudroit vser, car a grāt  
peine on treuve en Frāce quatre citrōs  
pour vng esca dor, & la liure da syrop

conseroit plus de cinq escuz, & aussi  
 ainsi que le descript Mesue, ne se peut  
 bonnement composer comme chacun  
 apothiquaire peut facilement con-  
 gnoistre, ie delaisse de parler des com-  
 positions faictes par Mesue & Nicolas  
 & Cophon la ou manifestement ilz er-  
 rent en boutant aux compositions cho-  
 ses faulces, & que ne se peuuent trouuer,  
 & sont mal entenduz, & en abusent  
 noz mediciens & aromataires, car ieh  
 ay amplement escript en nostre liure  
 Castigationum, et en nostre officine en  
 latin: mais en ceste recollection & my-  
 rouer ay volu seulement descrire les  
 choses la ou noz apothiquaires et chy-  
 rurgiens lesquelz ne scauent entendre  
 latin ou bien que latin des femmes &  
 de cuisine, prennent doctrine & nayēt  
 excuse crasse non raisonnable enuers le  
 mode, & par ainsi feray fin quant aux  
 apothiquaires lesquelz souuent esfoys  
 abusent & contrefont les mediciens, la  
 ou les plus saiges sont biē empeschez,  
 dont plusieurs souuent perdent la vie a



## des Apothiquaires.

cause que les apothiquaires. veulent faire et contrefaire du medicin, desqz Dieu nous vueille deffendre, car plusieurs maux en viennent & font souuent les cemetieres bouffus auant leur terme. Et apres auoir descript les abuz des ignorans non scanās empericques pharmacopoles lesquelz deuoyēt estre gramairiēs, faiges, prudēs, bōesperitz de bōne memoire, fideles, diligētz, aymans Dieu & leurs prochains bien font ignorans sans grammaire ny latin, Empericques, rudes, imprudens, sans conscience, naymant Dieu ne sa religion ou bien petit, vray est que en trouuons des faiges prudens ayment Dieu qui ne vouldroyent faire chose contre leur conscience, mais diceulx on treuve moins que des aultres, car comme dict Aristote: Bonum habet rationem finiti: malum verò infiniti. Et nature despuis le peche du premier pere est plustost encline a mal q̄ a bien.

Cy Finist le Myrouer des  
Apothiquaires.